

souffrances aussi efficaces que le repentir. » Le même sentiment qui le portait à s'élever contre la peine de mort le fit protester contre la guerre et ses affreuses conséquences.

« Tout en aimant le peuple, nous dit M. Félix Nève, tout en compatissant au sort des classes souffrantes, Ballanche avait en horreur tout ce qui les pousserait à la révolte contre les institutions sociales, tout ce qui éveillerait et développerait leurs mauvaises passions. Il n'aurait pas manqué de combattre les impatiences de la démocratie, ou, pour mieux dire, des lettrés de la démocratie. C'est en raison même de sa sympathie pour les races plébéiennes dont il a suivi les efforts et les luttes dans l'histoire, qu'il aurait voulu faire comprendre, de nos jours, aux défenseurs des droits du peuple, qu'il faut souffrir avant de jouir, apprendre avant de commander, respecter avant de renouveler ou de détruire. Telle est l'intention qu'il laisse entrevoir dans la *Palingénésie sociale*, sans l'avoir formellement exprimée : « Enseigner à la démocratie le respect et l'espérance comme la leçon politique de l'histoire »

Comme on peut le comprendre, et malgré le commentaire qu'a fait de ses écrits dans un style élégant et plein de clarté, M. Félix Nève, auquel nous avons fait plus d'un emprunt dans le cours de cet article, Ballanche n'a été ni ne sera jamais un écrivain populaire, car ses œuvres sont d'une portée philosophique trop élevée pour être compris de bien des lecteurs. Somme toute, sa philosophie a le tort de n'être point pratique ; elle tourne à la rêverie, elle ne sait bien ni ce qu'elle veut ni où elle va. Qu'on nous pardonne la sévérité de ce jugement, mais on doit la vérité aux morts comme aux vivants.

LÉON BOTTEL.